

---

M A N U S C R I T

---

# ***NOUS VOUS AVONS TUÉS***

**Drame en cinq parties**

**d'Igor Beloded**

**traduit du russe par Sophie Gindt**

**conseil et regard extérieur : Natalia Sannikova**

**cote : RUS24D1359**

**année d'écriture de la pièce : 2022**  
**année de traduction de la pièce : 2024**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

## **Personnages**

Personnage 1. - Capitaine Viacheslav Poruchnev, commandant d'un équipage d'un complexe de missiles,

Personnage 2. - Anastasia Poruchneva, son épouse,

Personnage 3. - Ludmila Porechenko, sa belle-mère, et aussi actrice de théâtre âgée qui s'occupe de Sofia,

Personnage 4. - Capitaine Serguei Mironov, officier logisticien, également prêtre, et aussi aveugle dans l'abri,

Personnage 5. - Lieutenant-colonel Adam Mirgorodski, commandant-adjoint pour les questions politiques, également sous-officier dans l'abri,

Personnage 6. - Oksana, une femme sous les décombres,

Personnage 7. - Sofia, sa fille.

## Partie 1

*Une pièce dans la maison des Poruchnev. Poruchneva, une jeune femme et sa mère, Porechenko, discutent.*

Poruchneva (*d'une voix faible*).- Comment ça, il est vivant ?

Porechenko.- Eh oui, ma fille, il s'en est sorti ton mari.

Poruchneva.- Je comprends pas.

Porechenko.- Mirgorodski dit qu'il comprend pas non plus, là-bas, il y a pas une seule pierre qui ait pas été retournée. Pas un arbre qui ait résisté : tout a été rasé, tout a été détruit. La terre entière est criblée de plomb. (*Elle montre le sol*)

Poruchneva.- Qu'est-ce qu'on va faire ? Ça veut dire qu'on va vivre toute notre vie ici ? Ici ?

Porechenko.- Ça veut dire aussi que tu vas avoir un infirme sur les bras.

Poruchneva.- Un infirme ?

Porechenko.- Qu'est-ce que tu crois ? qu'il est resté entier alors que le sol est criblé de balles ?

Poruchneva.- Seigneur, que dois-je faire ? Seigneur, pourquoi ?

Porechenko.- Mais Mirgorodski dit qu'on fera de lui un héros...

Poruchneva.- Combien ?

Porechenko.- Combien combien, pas moins de dix millions en tout cas, et il aura aussi une pension d'invalidité.

Poruchneva.- On se serait installés quelque part en banlieue – là où est la vraie vie... on aurait eu notre propre cerisaie, j'aurais rencontré un vrai homme dont j'aurais eu des enfants...

Porechenko.- Tu aurais. Maintenant, c'est trop tard.

Poruchneva.- Il pouvait pas vivre dignement, il pouvait donc pas mourir dignement non plus.

Porechenko.- Essaie de pas trop étaler ça devant lui.

Poruchneva.- Je vais partir... Je vais le quitter, j'en peux plus.

Porechenko.- Sois pas idiote, je t'ai élevée dans des valeurs d'humanité.

Poruchneva.- Et alors ? je vais souffrir toute ma vie avec un infirme ?

Porechenko.- Mirgorodski dit qu'il va tout arranger.

Poruchneva.- Comment ça, il va tout arranger ?

Porechenko.- Il sera fait capitaine et on le renverra au combat.

Poruchneva.- C'est combien le salaire d'un capitaine ?

Porechenko.- Aucune idée, en tout cas, c'est beaucoup plus. Dans quelques mois, il sera fait major, et voilà, cui cui.

Poruchneva (*rêveusement*).- Cui cui...

*Porechenko fait rouler au milieu de la pièce un grand lit avec Poruchnev, la tête bandée. Porechenko sort.*

Poruchneva (*continue à siffler comme une trille d'oiseau*).- Cui cui cui cui !

Poruchnev.- J'aime comme tu chantes, Nastia.

Poruchneva.- Tu veux que je chante encore un peu, mon chéri ?

Poruchnev.- Je sais pas... j'ai mal au crâne. (*Poruchneva, tout en marmonnant dans sa barbe, arrange les fleurs sur la commode*) Et puis, cette étoile de héros...

Poruchneva.- Quoi, mon chéri ?

Poruchnev.- Je la mérite pas.

Poruchneva (*brusquement*).- Dis donc pas de bêtises.

Poruchnev.- Non, vraiment, Nastia, on me l'a donnée par erreur.

Poruchneva.- Écoute, ne va pas raconter aux autres ce que j'entends à longueur de journée : "On a reçu des coordonnées de tir et conformément à ces coordonnées, on a frappé et quelques semaines plus tard, en les vérifiant à nouveau, j'ai réalisé qu'on avait frappé une zone résidentielle où se trouvait le théâtre municipal". Je me trompe ?

Poruchnev.- Non, mais...

Poruchneva.- Tes colonels savent ça mieux que toi. Ou alors on t'a proposé une médaille uniquement parce que tu as défoncé la moitié de la ville ?

Poruchnev.- Parce que je suis le seul des trois équipages à avoir survécu quand l'artillerie a riposté en face.

Poruchneva.- On a des armes de haute précision. Ils les ont prises et ont fait sauter leur théâtre eux-mêmes.

Poruchnev.- Nastia...

Poruchneva.- Arrête de bavasser, tu as la tête tout embrouillée après ta commotion cérébrale.

Poruchnev.- Peut-être, mais je me souviens parfaitement de ces coordonnées. J'ai frappé une ville où vivaient des gens comme toi et moi... tu comprends ?

Poruchneva.- Ce sont des nazis.

Poruchnev.- Qui t'a dit ça ?

Poruchneva.- Et quoi ? Ils t'auraient tiré dessus si c'était pas des nazis ? Ils auraient voulu tuer mon mari ?

Poruchnev.- Nastia...

Poruchneva.- C'est exactement ça. Et toi, tu n'es qu'un pauvre imbécile qui a lu trop de livres à l'hôpital. Pense juste à la chance que tu as eue quand j'ai insisté pour que tu signes le contrat ; maintenant tu es un héros mais tu serais qui si t'étais pas parti à la guerre ? Réceptionniste dans un hôtel, ingénieur ferroviaire ? Au fait, quand va-t-on te virer ta récompense ?

Poruchnev.- Nastia, tu ne sais pas ce que c'est que la guerre.

Poruchneva.- Toi tu le sais bien sûr, après trois mois de combats.

Poruchnev.- Toi et moi, on est comme de vrais étrangers.

Poruchneva.- Étrangers ou pas, c'est pas moi qui ai demandé de me faire un enfant mort, de me détruire la santé et que je sois obligée de passer des semaines à l'hôpital. Tu te souviens, Slava ?

Poruchnev.- Je me souviens.

Poruchneva.- Bien sûr, tu penses que je suis égoïste, tu penses que je suis une garce...

Poruchnev.- Nastia !

Poruchneva.- Pense ce que tu veux. Mais tu es entré dans ma vie comme un tourbillon, tu l'as prise et tu l'as brisée en deux. Je me trompe ?

Poruchnev.- Nastia, calme-toi. J'ai la tête qui tourne.

Poruchneva.- "Gardons le bébé, je t'en supplie, gardons-le, mon chéri, même s'il naît malade, quoi que disent les médecins" - qui t'a dit cela, Slava, qui ?

Poruchnev.- De l'eau.

Poruchneva.- Je voulais être mère, je voulais être heureuse, et maintenant, Slava, maintenant quoi ?

Poruchnev.- De l'eau.

Poruchneva (*elle s'éloigne de la commode, un vase à la main*).- Ne me dis pas que ce sont des gens pacifiques qui souffrent là-bas. Je suis moi-même pacifique et j'ai souffert avec toi. L'amour, dis-tu, l'amour ? Que sais-tu de l'amour ? (*Elle lui tend le vase*.) Tiens, bois. Tu sais combien je t'ai aimé, tu sais ? Et je t'aime toujours, imbécile, je t'aime. Mais ton "je ne suis pas un héros" est humiliant, va donc le dire au monde entier, à ton lieutenant-colonel.

*Poruchnev boit goulûment dans le vase, Nastia s'en va, Mirgorodski entre.*

Mirgorodski. - Tu tiens bon, soldat ? La Patrie n'oubliera pas ton exploit. Des centaines de nazis ont détalé comme des lapins à ta première salve. Grâce à toi, nos troupes ont entamé la prise définitive et irrévocable de la ville - ville dans laquelle s'était retranchée une bande de nazis ukrainiens. (*Poruchnev ricane*) Je sais que c'est difficile pour toi, soldat, surtout à cause de la douleur qui brûle ton cœur comme une haine sacrée - la douleur d'avoir perdu des compagnons d'armes, j'ai moi-même perdu mon commandant pendant la deuxième guerre de Tchétchénie, et tu sais quoi ? Mieux vaut perdre sa mère que son commandant. Tes hommes doivent donc se réjouir que leur commandant ait survécu, sinon comment pourraient-ils me regarder dans les yeux, regarder leurs femmes et leurs mères dans les yeux ? (*Poruchnev rit.*) C'est quoi ça ?

Poruchnev.- Une commotion cérébrale.

Mirgorodski.- Nous reconstruirons les villes détruites par l'armée ukrainienne et les peuplerons de vrais patriotes, parce que l'homme russe – tel un reptile – peut survivre n'importe où. Pourquoi un « reptile » ? C'est comme ça que je l'ai affectueusement baptisé. Il est comme les épines, comme le chardon qui résiste à tout ! Voilà l'homme russe ! Tu sais que le Christ était russe ?

Poruchnev.- Pardon ?

Mirgorodski.- Le Christ était russe, c'est écrit dans la Bible. Quand je l'ai découvert, j'ai moi-même failli tomber à la renverse, parce que parmi les ancêtres du Christ, figure une certaine Ruth - c'est une erreur du scribe, son nom sonne comme Rus en russe. Et tu sais qui est cette Ruth-Rus ?

Poruchnev.- Qui ?

Mirgorodski.- La grand-mère du roi David ! Malin, non ? Ses descendants ont peuplé toute la Phénicie, se sont installés en Italie et se sont fait connaître sous le nom d'Étrusques. En russe, ça donne : "ces Russes sont des Ét-RUS-ques". Depuis, nous menons une lutte contre l'Occident collectif, les Étrusques se sont soumis, ont été conquis et assimilés par Rome, puis la frontière des Russes s'est déplacée vers l'Est, et voici venue l'heure de l'ultime bataille pour qu'on puisse nous appeler librement Russie, Ét-RUS-ques, Russes ! Tu piges, soldat ?

Poruchnev.- Vous êtes historien ?

Mirgorodski.- Je suis lieutenant-colonel. Pourquoi, tu as des doutes sur ton commandant ?

Poruchnev.- J'essaie de ne pas douter, mais...

Mirgorodski.- Je sais... la vie civile te pèse, mais dès que tu seras rétabli, nous te confierons une nouvelle frappe pour défoncer la racaille nazie.

Poruchnev.- J'aimerais bien rester ici.

Mirgorodski.- Une femme, une maison, de la purée et de la soupe aux choux ? Et là-bas, la cuisine de campagne de guerre et les petites ukrainiennes, hein ?

Poruchnev.- J'ai d'autres motivations.

Mirgorodski.- Ta motivation, soldat, c'est de défoncer les serpents nazis dans leur repaire.

Poruchnev.- Et si ce n'était ni des nazis ni des serpents ?

Mirgorodski.- C'est pas ton affaire. On ne mène pas les guerres par l'esprit mais par le cœur, et parfois par les tripes. Hein, soldat ? Laisse-moi t'aider à revenir à la lumière du jour. Ne t'oppose pas. Regarde juste dans la direction du soleil.

*La scène se vide. Puis le capitaine Mironov apparaît, habillé en civil, il examine distraitemment les photos recouvertes de fleurs sur la commode, renifle les odeurs médicinales qui flottent dans l'air, touche les cordes d'une guitare posée dans un coin, prête l'oreille, fredonne une romance connue. Poruchneva entre, vêtue d'un tablier.*

Poruchneva.- Serioja...

Mironov.- Ben quoi, Serioja, tu as l'air contrariée ?

Poruchneva.- Il y a de quoi. Il passe son temps à réclamer et ruminer.

Mironov.- C'est normal en cas de commotion cérébrale.

Poruchneva.- Tu sais tout.

Mironov.- Même plus qu'il ne faudrait.

Poruchneva.- Arrête.

Mironov.- Je suis aussi sourd et muet qu'une vieille souche.

Poruchneva.- Pas si vieille que ça.

Mironov.- Je suis plus vieux que ton héros de mari.

Poruchneva.- Tu sais quoi ? C'est plutôt une bonne chose.

Mironov.- Vraiment ?

Poruchneva.- Pas ici, Serioja, pas ici.

Mironov.- Comme vous êtes, Anastasia Pavlovna. Vous me brisez le cœur.

Poruchneva.- Ne dis pas de bêtises.

Mironov.- Et vous me brisez le corps !

Poruchneva.- Idiot !

*Porechenko entre.*

Porechenko.- Ah, bonjour, Sergueï, comment va notre patient ? Bien, tu dis ? Moi, avec lui, je souffre à mourir.

Mironov.- Savez-vous que patient se traduit du latin par "qui endure dans l'adversité" ?

Porechenko.- Oui mais ça colle pas pour mon gendre qui est complètement hystérique et incapable de se tenir !

Mironov.- Il est quand même devenu un héros ! (*Clin d'œil à Poruchneva*)

Porechenko.- C'est pour son indigence qu'il l'est devenu. Tu me crois, non ? D'un coup, il me dit : "Ludmila Dmitrievna, donnez-moi un stylo, je vais écrire une lettre." "Où vas-tu écrire, mon petit oiseau, hein ?" "Au ministère de la Défense, pour qu'ils reviennent sur leur décision de m'affecter..." Et ça a commencé. Il dit qu'il a détruit des civils avec son équipage, qu'il a détruit un théâtre, un centre commercial, et il est si convaincant quand il s'accuse qu'il en a lui-même les larmes aux yeux

Mironov.- Hum...

Poruchneva.- Devant toi, il tient bon, mais devant nous, il s'effondre.

Mironov.- Alors je peux passer vous voir plus souvent.

Poruchneva.- Serioja !

Porechenko.- Quoi ? C'est une bonne idée, ça fera une personne raisonnable de plus dans la maison, qui plus est un ami, après tout, vous avez servi dans l'armée ensemble.

Poruchneva.- Ensemble tu parles, l'un est parti tandis que l'autre est resté.

Mironov.- Je suis complètement foutu. J'ai les pieds plats.

Porechenko (*en riant*).- Tu parles ! (*elle prête l'oreille*) Vous entendez, il m'appelle encore ? Quand va-t-il enfin se mettre debout ? Les médecins disent qu'il est aussi fort qu'un bœuf, c'est juste qu'il refuse de marcher.

Mironov.- Ludmila Dmitrievna, dites-lui que je passerai le voir pour dissiper sa mélancolie.

Porechenko (*elle sort*).- Si seulement tout était aussi simple, Serioja.

Poruchneva.- Et ma mélancolie à moi, tu ne veux pas la dissiper ?

Mironov.- A ton avis, que crois-tu que j'ai fait ces trois derniers mois ?

Poruchneva.- Sergueï...

Mironov (*de manière théâtrale*).- À ta voix, je devine la sombre gravité de la question.

Poruchneva.- Je comprends...



Mironov.- Non, pose ta question, Nastia, je te répondrai à cœur ouvert...

Poruchneva.- Pour toi, tout ça, c'est une plaisanterie ? Je suis quoi pour toi - une plaisanterie ?

Mironov.- Si j'ai la vie d'un clown et que les battements de mon cœur sont un rire, en effet, pour moi, tu es une plaisanterie.

Poruchneva.- Alors, qu'est-ce qu'on doit faire ?

Mironov (*il hausse les épaules*).- La guerre est le père et la mère de tout, elle a fait de certains des héros et d'autres, ceux qui couchent avec leurs femmes...

*Tout se dissout. On entend des bombardements. Noir total. Deux personnes émergent - Oksana et sa fille, Sofia, gémissant après chaque explosion. Oksana l'apaise et lui caresse la tête.*

Oksana.- Chut, ma chérie, chut.

Oksana.- Il a la croupe tout hérissée.

Sofia.- Maman...

Oksana.- Chut, il parle. Ai-je l'air menaçant ?

Sofia.- Menaçant ?

Oksana.- Pourquoi l'herbe fleurit ? La tête on lui coupe. Et du vert s'écoule. Puni le scélérat qui emportait le miel. C'est un vrai chenapan. Pour vol et recel.

Sofia. Maman, ils tuent mon papa là-bas ? Ils le tuent...

Oksana.- Chut, ma chérie, chut... Tu entends le chat sur le toit ?

Sofia.- Pourquoi ils le tuent, maman ? Pourquoi ils sont venus ici ? Qu'est-ce qu'il leur a fait, maman ? Dis quelque chose.

*Noir. Le bruit des tirs et des explosions s'intensifie.*